

REUNION du 29-10-58- 14 camarades assistent à cette réunion.

-o-o-o-

I LIAISON & INFORMATIONS

Un échange rapide a lieu sur les contacts pris par différents camarades. Des difficultés semblent surgir quant à la publication du texte établi pour l'Assemblée Générale du 27 SEPTEMBRE 1958 (même remanié), les camarades de S.B. contactés avançant des arguments (retard, raisons de sécurité) qui nous paraissent pas particulièrement convaincants; toutefois nous insisterons pour la publication de ce texte dans le prochain numéro de S.B.

D'après une information parue dans l'HUMANITE, une grève a été déclenchée à la GENERAL MOTORS à GENNEVILLIERS (frigidaires); d'après les précisions données, ce mouvement semble être parti de la base, d'un secteur restreint de l'usine (peintres), puis s'est étendu à toute l'usine (3000 ouvriers). La revendication essentielle porte sur l'augmentation de salaire horaire de 30 Frs. Le fait intéressant est que cette grève se déclenche dans une usine où des réductions d'horaires ont entraîné une diminution de salaire et où les ouvriers sont mieux payés que dans les autres usines similaires. Un camarade se rendra à GENNEVILLIERS pour avoir des informations et éventuellement établir des contacts.

D'autres informations sont échangées:

- sur des manifestations de femmes africaines à JOHANNESBURG, en réaction à des mesures nouvelles de ségrégation raciale.
- sur la situation de l'industrie chimique aux U.S.A. qui après avoir connu un semblant de crise amorce un redressement avec des mesures de reconversion.
- sur la situation dans l'industrie chimique française, dans laquelle jusqu'en AVRIL, les bénéfices ont constamment augmentés.

II MISE AU POINT DE LA LETTRE DEVANT ETRE JOINTE A LA NOTE SUR LA RECESSION

Il est procédé à une brève discussion sur le texte de cette lettre (voir lettre jointe). Il est convenu que les camarades seront seuls juges de l'utilisation de cette lettre pour l'envoi du texte sur la récession à leurs liaisons respectives et qu'ils ont toute liberté pour présenter soit par écrit, soit verbalement, ce document à ceux avec qui ils sont en contact.

Une brève discussion a lieu également sur les quelques lignes explicatives qui figureront constamment sous le titre " INFORMATION ET : LIAISON OUVRIERES". Dans la diffusion du premier texte sur la récession chacun essaiera de recueillir les réactions qu'il suscitera pour amorcer un dialogue, rechercher et essayer d'élargir des contacts individuels personnels, ceci en vue d'obtenir plus d'informations.

III DISCUSSION SUR LES RAPPORTS DE PRODUCTION

Un des camarades qui a commencé cette enquête au cours de l'année précédente, donne un résumé rapide de celle-ci. L'idée de base était d'essayer de s'informer de ce qui se passe dans les bureaux des usines, pour voir la réalité des milieux de travail. Au départ, il a été mis au point une sorte de questionnaire aide-mémoire et établi une liste de gens susceptibles d'être contactés; ce dernier travail a fait apparaître le peu de liaisons ouvrières du groupe (S.B. à ce moment); au cours de l'année il a été recueilli 10 interviews et sur cette base il a été établi une sorte de travail de synthèse ne constituant pas des conclusions mais destiné à donner une idée sur l'orientation du travail ultérieur. Même à ce stade l'enquête constitue un apport qui a enrichi à la fois les enquêteurs et les enquêtés; dans deux cas notamment il a été rencontré un échec très favorable, puisqu'un typographe a répondu d'une manière très détaillée.

l'écrit au questionnaire et qu'un employé des bureaux de tri a fait de lui-même à la lecture du résumé de son interview une véritable monographie sur son travail.

La discussion s'engage alors sur différents plans, et il apparaît préférable de donner, plutôt qu'un résumé global, un aperçu des interventions successives de chaque camarade.

- un type d'interview libre permettrait peut-être de trouver des remarques ou attitudes intéressantes sur le travail.

- Le questionnaire type qui a été établi n'est qu'un cadre destiné à guider. Les rapports déjà établis sont des documents de travail pour rappeler les idées, les notes établies après les interviews, étant beaucoup plus importantes.

- la lecture des textes déjà établis donne une impression "décevante" des ouvriers travaillant sur des chaînes; ceux-ci semblent absorbés par leur travail, avoir peu de liens les uns avec les autres, ils ont une grande mobilité, ne savent que ce qui se passe dans un champ limité de l'entreprise. Ceci fait un pendant symétriquement contraire au tableau de MOTHE sur son atelier; dans ce milieu de professionnels, apparaissait comme une organisation clandestine de la production.

- Il semble qu'aux professionnels plus combatifs, ayant une optique socialiste de la société, on doive opposer les O.S. ou manoeuvres moins évolués mais s'engageant plus facilement dans une lutte.

- il faut faire très attention de ne pas plaquer à l'avance des conclusions sur l'enquête, de poser des questions de telle manière qu'on arrive à contredire la propre généralisation des ouvriers. Il faut aussi chercher les ambiguïtés dans ce qu'ils peuvent dire, là où des attitudes concrètes peuvent contredire des affirmations générales.

- Cette polarisation de la classe ouvrière à deux extrêmes a été décrite depuis longtemps. La description faite par MONA peut apparaître valable grosso-modo. Mais l'envahissement entre les deux guerres de la production en grande série a introduit un fait nouveau. La présence d'une grande masse d'ouvriers - manoeuvres - donne toute sa force au mouvement communiste. La grande masse apporte ses voix à un grand parti.

- La question de la gestion ouvrière se pose à travers cette enquête. Il faut évidemment dire ce qu'on voit, même si la réponse est négative, mais il semble que l'enquête ne soit pas assez soucieuse de cet objectif.

- Un des camarades participant à l'enquête avait tendance à fausser tout en postulant la capacité gestionnaire des salariés.

- il faut vraiment tirer les faits pour trouver même un embryon de "gestion ouvrière", il ne faut pas d'avance être pessimiste ou optimiste sur cette question, simplement être objectif.

- A certains moments de la lutte ouvrière, cette "capacité gestionnaire" peut surgir spontanément, des facteurs d'homogénéisation peuvent surgir des rapports de travail. - cela échappe dans une enquête à froid.

- Il est très difficile d'établir des contacts avec des O.S. (expérience concrète avec un O.S. de chez CITROEN).

- Les expériences antérieures de gestion ouvrière (ITALIE-ESPAGNE BERLIET en 1945) pourraient servir aussi cette enquête. Mais il y a une absence totale de documents.

- Les témoignages déjà recueillis émanent de régleurs (dont la position peut être très ambiguë) et non d'O.S. Il peut être très prématuré d'en tirer des conclusions sur les O.S.; dans les autres cas, il est apparu des possibilités de gestion considérables.

- Il faut tenir compte de la grande mobilité des O.S. comportant un aspect négatif (action concertée difficile à s'établir) mais aussi un aspect positif (expérience de plusieurs entreprises ou postes).